

les cinq invariants d'une

à quelles conditions peut-on parler

ce qu'en dit Pierre Clanché:

1

La pratique du texte libre n'est pas isolée dans l'espace et dans le temps, mais fait partie d'un ensemble de pratiques regroupées sous le terme générique d'*expression libre*.

L'*expression libre* comprend: l'expression graphique (dessin, peinture), la sculpture, la musique, le jeu dramatique, le mime, la danse et ... le texte libre.

Ces diverses formes d'expression interagissent très étroitement dans la pratique quotidienne de la pédagogie Freinet. Elles "s'intermotivent": la musique peut motiver le texte libre, le texte libre motiver la peinture, etc.

Freinet a toujours affirmé que le texte libre ne pouvait se développer et s'enrichir qu'à la condition expresse d'être mis en relation avec d'autres activités d'expression. *C'est en enlevant à l'écriture son statut de moyen privilégié, voire exclusif, de l'expression, qu'en fait on la libère.*

Si donc la pratique du texte libre ne s'accompagne pas d'autres pratiques d'expression, inexorablement la production de textes tombe rapidement ou sombre dans la stéréotypie après la vague d'enthousiasme du départ.

le texte
"les cinq invariants d'une pratique du texte libre"
est extrait de:

L'ENFANT ECRIVAIN

génétique et symbolique
du texte libre

auteur: Pierre CLANCHE

collection Paidos
Editions Le Centurion, 19
pages

invariant 3 de la pédagogie Freinet:

Le comportement scolaire d'un enfant est fonction de son état physiologique, organique et constitutionnel.

pratique du texte libre

réellement de pratique du texte libre?

2

3

En vertu de l'invariant 4 de la pédagogie Freinet, les diverses formes d'expression libre sont étroitement conditionnées par la présence d'outils spécifiques.

En ce qui concerne le texte libre, les outils nécessaires sont, à première vue, simples et non spécifiques: papier et crayon suffisent. En fait la chose est beaucoup plus complexe qu'il n'y paraît.

Les *véritables outils* du texte libre ne se situent pas *en amont* de sa production (papier-crayon) mais *en aval* de celle-ci. C'est ce qui va advenir du texte, son "*avenir communicatif*", qui motive sa production.

Les outils *spécifiques* qui garantissent son horizon communicatif du texte sont de deux sortes:

* / - les moyens physiques de la reproduction, de la transmissibilité et de la conservation: imprimerie, limographe, magnétophone;

* / - les instances sociales de communication: séances institutionnalisées de lecture publique, correspondance interscolaire, journal scolaire.

Les motivations "psychologiques" internes de l'expression sont mal contrôlables, puisqu'elles sont précisément tributaires de l'état interne individuel du sujet. En revanche, on peut constater objectivement que les outils dont je viens de donner la liste constituent des stimuli externes favorisant et renforçant très puissamment l'expression écrite. Pour Freinet, ils sont indispensables.

invariant 4 de la pédagogie Freinet:
Nul -l'enfant pas plus que l'adulte- n'aime être commandé d'autorité.

En vertu de l'invariant 3 de la pédagogie Freinet, la pratique du texte libre ne saurait être une pratique "scolastique". Avant d'être un moyen d'apprentissage de la langue, le texte libre est une pratique de *communication*.

En ce sens la pédagogie Freinet renverse un ordre d'apprentissage qu'elle considère comme "antinaturel" et qui consiste à faire apprendre à l'enfant le vocabulaire et la syntaxe pour lui permettre "plus tard" de "s'exprimer" par écrit (ce que généralement il ne fera pas ou de moins en moins, sauf par profession - intellectuel ou écrivain-).

Il s'agit, avec le texte libre, de s'exprimer *d'abord* et, à l'occasion de la communication *réelle*, d'assimiler les codes sociaux de l'expression écrite. L'écriture est ainsi rendue à son efficace originale: la communication décontextualisée et la traditionnalisation de la pensée.

Cela implique:

- Une liberté totale dans le choix du support matériel et des instruments graphiques. FREINET a été le premier il y a trente ans à faire entrer le crayon bille à l'école, puis plus récemment le feutre, qui n'était utilisé que par des décorateurs!

- Une liberté totale quant à la taille du texte, son rythme de production, de périodicité.

- L'absence de sanctions des erreurs orthographiques ou des incorrections syntaxiques. Les fautes sont simplement corrigées chez les petits, qui recopient ensuite le texte au net sans fautes, et signalées chez les plus grands, qui effectuent eux-mêmes les corrections à l'aide du fichier d'orthographe.

- Une liberté totale dans le choix du thème. Liberté formelle, dira-t-on. Certes il est impossible d'argumenter théoriquement sur ce point. La diversité extrême des thèmes que j'ai pu relever, notamment des thèmes sexuels manifestes, est mon seul argument empirique.

.../...

les cinq invariants d'une pratique du texte libre

à quelles conditions peut-on parler réellement de pratique du texte libre?

4

En vertu de l'invariant 6 de la pédagogie Freinet, le texte libre n'est pas noté. D'ailleurs ce n'est pas au maître qu'il s'adresse (sauf indication expresse de l'auteur), mais à l'ensemble du groupe classe.

Sauf veto de l'auteur, le texte est lu à l'ensemble de la classe qui, de ce fait, devient le destinataire réel du processus de communication. Les auditeurs, dont l'enseignant, ont alors tout loisir de poser à l'auteur toutes sortes de questions quant à ses intentions, les circonstances de sa rédaction, l'intérêt des valeurs référentielles, son authenticité, etc.

Pour des raisons matérielles évidentes, tous les textes ne peuvent être imprimés. Jusqu'à il y a une dizaine d'années, après la lecture des textes de la semaine, on procédait à une élection du "meilleur" texte, qui était ensuite mis au point collectivement avant d'être imprimé. Ce système présentait des inconvénients évidents: textes stéréotypés, phénomènes de mode, enfants qui fabriquaient à la chaîne des textes en fonction des goûts du public, coalitions électorales, enfants qui ne voyaient jamais leurs textes imprimés, etc. Les enseignants étaient alors contraints de "truquer" en usant de leur influence morale pour manipuler l'opinion et gommer ainsi les avatars de cette démocratie formelle. Tant et si bien que la pratique de l'élection et de la mise au point collective est maintenant pour ainsi dire abandonnée.

Aujourd'hui, un texte est imprimé à partir du moment où il suscite un intérêt pour plusieurs enfants à condition qu'il ne soit pas le simple remake d'un autre, précédemment imprimé. Si un enfant tient particulièrement à un de ses textes sans que pour autant celui-ci ait suscité un intérêt particulier de la part de ses camarades, il a toujours la possibilité de l'imprimer lui-même, "à compte d'auteur".

5

Cet ultime invariant est négatif. Il n'est pourtant pas le moins important: il serait erroné de voir dans le texte libre la seule pratique d'écriture de la classe Freinet. A côté du texte libre, les enfants doivent avoir de multiples occasions de produire des textes référentiels ou contextualisés: compte rendu d'expériences, rédaction de conférences, lettres, rapports de conseil de coopérative, etc.

C'est là un point trop souvent méconnu des détracteurs de la pédagogie Freinet. Ceux-ci voient dans le texte libre une institution fétiche. Ils peuvent alors la brocarder à loisir sous prétexte qu'elle aurait le statut d'un monopole imprudent et dangereux. Mais tous les maîtres pratiquant la pédagogie Freinet savent bien qu'à lui seul, le texte libre ne permettrait pas à l'enfant d'explorer tous les usages du texte. En revanche, situé comme il l'est dans un cadre institutionnel explicite, à côté d'autres pratiques textuelles plus fonctionnelles, il prend toute sa spécificité de pratique *littéraire*.

invariant 6 de la pédagogie Freinet:

(invariant découlant des précédents)

Nul n'aime se voir contraint à faire un certain travail, même si ce travail ne lui déplaît pas particulièrement. C'est la contrainte qui est paralysante.